

Le jeune homme arriva ensuite ; la fille voulait de nouveau lui demander des perles, mais sa mère lui dit : « Ce qui s'est passé dernièrement doit maintenant vous servir d'avertissement. » La femme répliqua : « J'observe que ce jeune homme a l'aspect d'un homme bon ; il n'est pas avide et méchant comme celui que nous avons vu auparavant. » Elle reprit donc le bassin pour le lui montrer ; le jeune homme déclara : « C'est là de l'or qui donne une marque rouge quand on le frotte sur la pierre de touche ; acceptez-vous d'échanger cet objet contre toutes mes marchandises ? » La mère y ayant consenti, le jeune homme ajouta : « Je vous demande de me laisser deux pièces d'or pour payer mon passage. »

Un moment après, l'oncle revint et dit aux femmes : « Maintenant je vous ferai don de ces quelques perles et j'emporterai le bassin que vous possédez. » La mère répliqua : « Un excellent jeune homme nous a payé notre bassin d'or avec toutes les perles précieuses qu'il possédait et encore s'est-il excusé de l'acheter si bon marché. Si vous ne vous en allez pas promptement, nous allons vous donner des coups de bâton. » L'oncle arriva sur le bord de la rivière et, frappant du pied le sol, il criait : « Rendez-moi mon objet précieux ! » Dans l'excès de son émotion, il se frappait la poitrine et il mourut en crachant le sang. Quand le neveu lui rapporta son objet en or, il vit que l'autre était mort et il s'écria en sanglotant : « C'est ainsi que l'avidité peut faire périr un homme. »

En étant de bonne foi, le Bodhisattva obtint un objet précieux ; par sa cupidité et sa fourberie, Devadatta se perdit lui-même. — (Le Buddha dit :) « Le jeune homme, c'était moi-même ; l'oncle, c'était Devadatta. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de ferme résolution du Bodhisattva pratique la moralité (çîla).